

CHAPITRE 4 :

VOYAGE AU PAYS DE LA CENSURE

Je vais tout d'abord vous parler d'un article sur lequel je suis retombé sur Facebook, parlant des écrits de Günther Anders : *L'Obsolescence de l'homme*. C'est un auteur d'anticipation très intéressant que j'avais lu il y a longtemps. Son ouvrage, dans la continuité de ses prédécesseurs Huxley et Orwell, essayait de prédire la manière dont les dictatures du futur s'y prendraient pour contrôler les peuples. Je vais vous résumer ce qu'il écrivait en 1956, même si je vous encourage à lire l'œuvre originale. Il considérait que les méthodes de coercition directe finiraient par être dépassées, et que les dictatures devraient les remplacer par des méthodes plus « subtiles ». Ces méthodes en question étaient pour lui grosso modo de deux ordres :

- la première était de limiter l'information dans l'éducation des individus pour en faire des sortes de techniciens, incultes sur tout ce qui ne toucherait pas directement à leur métier,
- la seconde était d'induire par les médias du divertissement permanent, et de tout tourner à la dérision, ceci afin de stigmatiser et d'exclure tous les citoyens qui voudraient un débat sérieux et se montreraient trop critiques.

Je vais comparer cette vision très intéressante avec ma propre vision de toutes les formes de censure que l'on peut trouver à l'heure actuelle. Je les ai classées par mécanismes, ce qui est plus intéressant que de les classer par catégories de ceux qui les pratiquent.

1. La censure directe

C'est la plus ancienne, la plus basique, emblématique des dictatures historiques depuis la Chine communiste jusqu'à l'URSS en passant par Cuba. Elle consiste tout simplement à bloquer et interdire toutes les informations litigieuses. Sauf que comme l'a très justement prévu Anders, ce type de censure ne pourra pas perdurer et est déjà en train de s'éteindre dans le monde entier. À cause notamment de la diffusion de l'information qui a atteint un niveau tel que plus personne n'est en mesure de la bloquer. Cette censure qui n'existe plus que dans une poignée de pays est donc en passe de disparaître... sauf qu'il faut bien la remplacer par autre chose !

2. La censure par manipulation

C'est la deuxième plus ancienne qui vient ensuite. Elle consiste à faire présenter les choses de la manière dont on le veut par les médias, et à faire voter les lois que l'on veut par les hommes politiques. Le mécanisme le plus courant est la corruption par de l'argent ou des avantages, ou même pire : faire « miroiter » des choses que l'on n'est même pas obligé de donner ! Comme ceux qui tirent les ficelles derrière (oligarchie mondiale, GAFAM, grands groupes industriels) ont des moyens financiers colossaux, ils ont toute facilité pour acheter les journalistes et les politiques. S'agissant des journalistes qui n'en sont

plus pour moi depuis longtemps, je vais vous donner un exemple très concret. Il y a quelques années, un célèbre « Monsieur 100 000 € par mois » dans son émission « C dans l'air », avait pris pour sujet le vol des données personnelles. C'est ainsi que l'on nous apprenait que deux cent mille personnes s'étaient déjà fait dérober leurs données personnelles en France. Et puisque ce chiffre était donné par le CRÉDOC (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie)... alors c'est que c'était du sérieux ! Sur tous les plateaux de télévision, on voyait donc toujours le même expert venir porter « la bonne parole ». Ce chiffre hallucinant avait attiré l'attention d'internautes encore un peu sérieux qui avaient fait des recherches et dénoncé la mystification. Car la manière dont on avait mené cette étude, c'était tout simplement en appelant des gens au hasard par le bottin du téléphone. Des gens que l'on interrogeait sur leur passé, sans même vérifier quoi que ce soit d'autre que leurs dires. Si quelqu'un avait par exemple perdu son sac contenant ses papiers d'identité dans le train il y a dix ans... cela devenait un vol de données personnelles ! Bon, comme vous l'aurez compris, il s'agissait d'une tentative de manipulation grossière de l'opinion. Ceux qui étaient derrière, c'étaient tous les lobbys vendant du matériel et des process permettant en réalité de mieux contrôler les individus, d'exploiter la connaissance de leurs données personnelles, au prétexte de les protéger. Et comme par hasard, le soi-disant « expert » que l'on voyait partout... travaillait pour eux ! Mais pour dénoncer cela, il aurait fallu savoir ce que « conflit d'intérêts » signifie, chose que manifestement « Monsieur 100 000 € par mois » ignorait. Pour info, le fameux « CRÉDOC » existe bel et bien et ses méthodes de foire sont financées par l'argent public de vos impôts ! Vous n'êtes pas convaincus ? Je vais vous donner un autre exemple bien plus

médiatisé de ce type de manipulation. Vous avez certainement entendu comme moi une ritournelle folle assénant que « 90 % des femmes qui se faisaient violer ne portaient pas plainte ». Bon, moi quand j'ai entendu la première fois cette « cinglerie », je me suis d'abord demandé comment on pouvait le savoir. Car s'il n'y avait aucune plainte ni aucune démarche à la police, où étaient les traces et les preuves ? En réalité, c'est exactement le même procédé qui a été utilisé : on a interrogé des femmes au hasard sur leur opinion sur le sujet. Et on a pris leur réponse comme argent comptant sans aucune preuve de quoi que ce soit. Et c'est ainsi que toutes les folles dont la nuit ne s'était pas exactement déroulée comme elles le voulaient (pas la bonne position, pas assez de préliminaires), ou dont le matin leur avait déplu parce qu'il était parti avant le petit déjeuner, ou dont les jours suivants les décevaient parce qu'il ne les avait pas rappelées... considéraient avoir été violées ! Sans compter toutes les assistantes trompées par leur patron qui ne leur avait pas donné l'augmentation promise en échange de passer sous le bureau. Si on s'était amusé à faire le même sondage débile avec toutes les conquêtes d'un jour de ma jeunesse, ce n'est pas 90 % que l'on aurait eu... mais 150 % ! Non seulement elles auraient toutes été violées, mais elles auraient même parlé au nom de la coiffeuse, la boulangère, la postière... et tout le pâté de maisons ! Donc comme on le voit, ces escroqueries intellectuelles peuvent être aussi bien à la solde de l'oligarchie mondiale voulant contrôler les individus, que d'entités encore plus dangereuses que sont les Femen dont nous parlerons dans les chapitres ultérieurs.

S'agissant de l'autre versant qui est d'acheter les politiques, le procédé historique le plus rustique était le bourrage d'urnes, tel qu'il est encore pratiqué dans certains pays africains. Mais il est vrai que des scores à 98,9 % ne font pas très sérieux, et

d'autres mécanismes moins grossiers ont donc vu le jour. L'exemple le plus emblématique qui me vient à l'esprit, c'est l'élection de monsieur Macron en 2017. Voilà un personnage sorti de nulle part, n'ayant aucun parti politique, et derrière lequel tous les intérêts financiers et industriels se sont unis comme un seul homme. Sans compter dans le même temps l'éviction « providentielle » du seul concurrent véritablement en mesure de le battre... Ce n'est pas pour rien que beaucoup de Français ont eu la désagréable impression de s'être fait « voler » l'élection ! Mais même avant cela, des moyens avaient été mis en œuvre pour présélectionner des candidats « agréés » par le système, afin d'éviter qu'un importun comme Coluche ne puisse troubler la fête. Des moyens que l'on a durcis par ailleurs avec le nombre de parrainages, afin d'éviter que tout mouvement politique « indésirable » puisse aussi se présenter. Je n'ai aucune accointance ni sympathie avec l'ex-Front National, mais j'ai néanmoins considéré comme un déni de démocratie qu'une personne qui fasse plus de 15 % dans l'opinion publique ait failli ne pas pouvoir concourir à l'élection de 2017 faute de la confiscation des parrainages en question... surtout quand on voit a posteriori qu'elle est allée jusqu'au second tour ! Et comme le ridicule ne tue pas, on nous rejoue le même sketch avec l'élection de 2022, s'agissant en particulier de monsieur Zemmour ou monsieur Mélenchon. J'entends encore le dénommé Castaner, la voix de son maître et accessoirement fracasseur de gilets jaunes, déclarer que si ces deux-là n'arrivaient pas à trouver cinq cents parrainages parmi les quarante mille maires, cela devait les interroger sur eux-mêmes. Évidemment c'est une farce, car cela interroge bien au contraire sur la malhonnêteté du système, surtout quand on connaît le chantage aux aides s'agissant des élus locaux. On remarquera que vis-à-vis du prétexte éternellement

invoqué pour justifier ce mécanisme confiscatoire, à savoir éviter les candidats farfelus... toutes les candidatures grotesques ne dépassant pas 3 % sont comme par hasard toujours validées ! Et pour cause puisque ces pseudo-candidats ne menacent aucunement ceux de l'establishment en faisant office de caution morale. Bref, ce que l'on nous présente comme une démocratie n'en est plus une pour moi, puisque par une série de mécanismes officieux et hypocrites les « participants » sont déjà « triés » par le système. Preuve en est que le premier parti de France est l'abstention. Évidemment tous ceux qui contrôlent la machine n'auraient qu'une envie, celle de rendre le vote obligatoire afin d'éviter toutes les incertitudes et les risques de l'abstention. S'ils ne l'ont pas fait jusqu'à présent, c'est qu'autre chose leur fait encore plus peur : la reconnaissance du vote blanc qui en serait le corollaire. Car le vote blanc, ce n'est ni plus ni moins que l'opposition des citoyens à toute cette manipulation, le rejet de tous les candidats que le système aura déjà choisis pour eux !

Il y a quelques années, j'aurais dit que cette méthode de censure encore très grossière serait condamnée dans l'avenir. À présent je n'en suis plus si sûr. Non pas du fait que la corruption reste un moyen puissant... mais du fait que l'abêtissement de la population devient tel que celle-ci ne sera peut-être même plus capable de le comprendre et de le dénoncer ! Preuve en est qu'avant que les dispositifs contraignants évoqués précédemment ne soient mis en place pour « encadrer » l'élection présidentielle, il y avait eu déjà des candidats libres voulant changer les choses. Or non seulement ceux-ci n'avaient jamais eu de satisfecit des citoyens, mais pire ils faisaient souvent l'objet de leurs moqueries et de leurs quolibets. Ceci nous amène aux autres procédés plus subtils tels qu'essayait de les appréhender Anders.

3. La censure « omittive »

C'est la censure par omission volontaire dont j'ai déjà parlé dans le chapitre sur l'EPR de Flamanville. Oui, je reconnais avec grande modestie que c'est moi qui ai créé cette appellation. Tout comme j'ai choisi le nom de toutes les autres qui vont suivre... pour la bonne raison que personne ne les a nommées avant moi : règle du premier découvreur prévaut ! Cette censure vise à donner l'information mais en restant superficielle, en n'allant surtout pas creuser derrière les tenants et les aboutissants. Attention, elle doit rester crédible avec une apparence de sérieux ! L'EPR de Flamanville en était un excellent exemple mais je vais vous en donner un autre plus récent dans l'actualité : le conflit de la pêche suite au « Brexit ». Tel que l'affaire est présentée par nos médias indigents, nous aurions ces vilains Anglais qui pour des raisons de politique intérieure, refuseraient sans raison des visas à nos braves pêcheurs français... Malheureusement, la réalité est toute autre que cette farce franchouillarde. J'ai entendu un responsable politique anglais de Jersey qui replaçait très justement les choses : un contrat a été signé lors du Brexit ; et lorsqu'un contrat est signé, par définition... il n'y a plus de négociations. Eh bien figurez-vous qu'il avait raison ! Autre chose : la délivrance de visa impliquait la preuve d'une pêche dans l'endroit litigieux durant un certain nombre d'années. Or là encore, il s'avérait que la plupart des pêcheurs français touchés par le litige étaient incapables de produire ces preuves ou très incomplètement. Donc en réalité... les Anglais étaient parfaitement dans leur bon droit ! Mais où est l'erreur alors ? Comment en est-on arrivé là ? Eh bien Mesdames et Messieurs, l'erreur n'a pas été commise par les Anglais : elle a été commise par les Européens et plus particulièrement les Français ! Car lors de la

négociation des termes de l'accord, la France a accepté, dans le délire le plus complet, que les eaux territoriales anglaises aillent jusqu'aux îles anglo-normandes... jusqu'à seulement quelques kilomètres de nos propres côtes ! Je vous enjoins à regarder une carte géographique de la Manche pour juger de la folie d'une telle décision. En précisant que rien de cela n'existait, non seulement avant le Brexit... mais même avant que l'Angleterre ne rentre dans l'Europe ! Le fait que les îles anglo-normandes soient une possession britannique encartée dans notre territoire ne justifiait évidemment pas l'aberration d'étendre les eaux territoriales anglaises jusqu'à ces îles : imaginez que nous faisons le même raisonnement débile avec nos territoires d'outre-mer ! De plus, ces îles sont non seulement totalement dépendantes de la France pour leur approvisionnement en particulier électrique, mais de surcroît bon nombre de francophones y habitent depuis des années. Donc nous avons une décision insensée contre nos intérêts qui a été validée par des irresponsables sans penser le moins du monde aux conséquences d'avenir. Lesquelles vont bien au-delà de la pêche car si l'on suit cette logique, alors n'importe quel bateau de marchandises français devrait leur demander l'autorisation pour traverser cette bande d'eaux territoriales, ils pourraient arraisonner n'importe quel plaisancier français se baladant dans les environs... et ils pourraient même faire venir leurs bateaux de guerre à quelques kilomètres de nos côtes ! Évidemment nous sommes dans le contexte de décadence globale touchant tous ceux qui nous dirigent, car vous imaginez bien que quelqu'un comme François Mitterrand ou même Jacques Chirac n'aurait jamais validé une chose aussi stupide. Donc voilà un autre bon exemple de censure omittive où personne dans nos médias, et je dis bien PERSONNE... n'a dénoncé la véritable origine du problème ! D'autant plus choquant que le principal res-

pensable est connu, un certain monsieur Barnier, de surcroît candidat à l'élection présidentielle peu après que le sujet soit venu sur la table. Or non seulement aucun journaliste n'a songé à l'interpeller sur sa responsabilité dans cette affaire, mais pire, ces derniers n'ont pas hésité à reprendre ses inepties comme l'idée absurde du retour au service militaire...

4. La censure « cacophonique »

C'est la censure qui consiste à parler d'un sujet sérieux, mais à créer dans le même temps un brouhaha volontaire entre les invités, de manière à ce que plus personne n'y comprenne rien. Exemple typique de l'émission « L'Heure des pros » animée par un certain « Pascal ». Il a dû sabler le champagne quand il lui est venu cette fulgurance d'un beau matin d'hiver, consistant à faire ce jeu de mots extraordinaire entre son propre nom et celui de l'émission ! C'est un peu le clone moderne de « Monsieur 100 000 € par mois », avec un salaire probablement du même ordre, mais dont la pratique s'appuie sur des techniques davantage « dans l'air du temps ». Le procédé de son émission est toujours le même, ainsi que les invités. Ici il ne s'agit pas de pseudo-experts, mais de VIP du monde des nantis dans de multiples domaines. Ce « Monsieur Loyal » du petit écran, vedette de sa propre émission à sa gloire, lance ses sujets tel son homologue du cirque annonçant jongleurs et clowns. Lesquels sont immédiatement suivis d'une foire d'empoigne et d'un brouhaha entre les invités, entrecoupé de pauses publicitaires fort opportunes. En fait, cela me fait penser un peu à la bande dessinée d'Astérix et Obélix, quand on voit tous les habitants du village se castagner joyeusement dans un gros nuage dont on ne voit dépasser que les mains et les pieds. À la base, il y a peu de chances que l'on ait de toute façon un avis pertinent, car les invités n'ont rien préparé,

ne sont spécialistes de rien, et parlent entre eux comme on échangerait sur le zinc du comptoir du café du commerce. Mais au cas où il en émergerait par hasard quelque chose d'intéressant, Monsieur Loyal est là de toute façon pour s'assurer qu'il y ait un bordel permanent... de façon à ce qu'au final personne ne comprenne rien et n'ait rien retiré du sujet de l'émission !

Vous pensez que je suis de mauvaise foi ? Très bien, je vous donne un exemple concret. Le 2 février 2022 au matin, « L'Heure des pros » aborde le problème des poubelles qui s'entassent à Marseille à cause de la grève des éboueurs. On nous présente le sujet caricaturalement comme d'habitude, avec toutes les ordures qui s'amoncellent dans les rues, les prétendus rats soi-disant de plus en plus gros dont au passage nul n'a jamais vu la couleur dans aucun reportage... Et c'est ainsi que monsieur Praud interroge par visioconférence une femme dont je n'ai toujours pas compris à ce jour la légitimité à donner un avis. Quoi qu'il en soit, celle-ci nous déclare que parce que les ordures à évacuer sont beaucoup plus importantes que dans les années cinquante, alors il est normal que certains acquis sociaux de la profession soient amenés à disparaître. Certes, je ne conteste pas l'évidence que la charge de travail est à présent nettement plus conséquente que par le passé, à cause de la population qui a plus que doublé et de notre mode de vie qui génère plus de déchets. Sauf que ce qui est inouï, incroyable, incompréhensible même, c'est qu'aucun des intervenants ne lui ait apporté la contradiction sur un point pourtant évident. Même de la part d'un journaliste de gauche comme Laurent Joffrin qui était présent. À savoir que si la charge de travail globale a été multipliée par trois au fil des décennies, pourquoi cela signifierait-il remettre en cause les acquis... au lieu d'embaucher du personnel en conséquence ?! Un sujet vis-à-vis duquel je suis d'autant plus sensible que c'est exactement la

même chose pour nous, chirurgiens. Car nos prestations, nos contraintes et accessoirement notre rémunération... n'ont plus rien à voir non plus avec celles de nos homologues des années cinquante. Il n'y a d'ailleurs pas besoin de remonter si loin car j'ai largement vu les choses se casser la figure entre le début de mes études et maintenant ! Et c'est ainsi que nous devons individuellement assurer une charge de travail supportée en moyenne par trois confrères dans des pays comme l'Allemagne par exemple. Pour revenir aux éboueurs, hasard croyez-vous que personne n'ait soulevé l'évidente aberration du raisonnement de cette dame ? La seule chose sur laquelle tous les intervenants semblaient d'accord, c'est qu'il y avait ce grand méchant syndicat qui avait l'outrance de défendre les intérêts de la profession... Et comme d'habitude, le sujet fut clos sans que quiconque n'ait compris les tenants et les aboutissants de cette affaire, ni pourquoi on en était arrivé là.

Notez bien que le procédé n'est pas récent, car monsieur Charles Pasqua l'utilisait déjà en son temps. C'est ainsi qu'il s'était confié en déclarant que lorsque le système judiciaire « le serrait » d'un peu trop près, il inventait une histoire, puis une histoire dans l'histoire, de façon à ce qu'au final plus personne n'y comprenne rien. C'était la même combine mais en un peu plus élaborée. À présent, nul n'est besoin de faire aussi compliqué...

5. La censure « par dérision »

Là, Anders avait vu juste. C'est le procédé qui consiste à parler de tout superficiellement et dans la rigolade, et à « ringardiser » tous ceux qui voudraient un débat sérieux. Le procédé le plus efficace dans les médias, c'est de commencer par supprimer toutes les émissions qui permettraient un débat constructif et argumenté. Souvenez-vous de celles de Polak et de Pivot : bon, ils

étaient tolérants à la pédophilie mais on ne peut pas tout avoir... Il y avait aussi cette émission vedette sur France 2 où l'on mettait un homme politique « sur le grill », interviewé par on ne sait combien de journalistes, astreint à se confronter à un adversaire politique. Le procédé était pour moi efficace car il ne pouvait pas raconter de fadaïses durant deux heures, et au final était bien obligé de se dévoiler. Et puis il y avait mon émission préférée : « Arrêt sur images » (France 5) animée par l'excellent Daniel Schneidermann. Celle-là, c'était la plus sérieuse de toutes. Et en prime, elle avait pour vocation première de contrôler les autres médias, ce qui n'était manifestement pas du luxe vu le nombre de lièvres que je lui ai vus lever. Comble du raffinement, il y avait même une modératrice à la fin qui critiquait l'émission elle-même qui venait de se dérouler !

Sauf que tous ces programmes ont à présent disparu et cela ne tient pas au hasard : je me souviens en particulier de comment on a fait passer à la trappe « Arrêt sur images » qui avait pourtant une excellente audience. Et c'est ainsi que faute d'émissions sérieuses pour présenter correctement leurs idées, les hommes politiques sont obligés d'aller faire les clowns dans des talk-shows pour se faire voir, aggravant par là même le cercle vicieux qui décrédibilise leur fonction. L'exemple qui l'illustre le mieux est celui d'un certain « Baba ». Sous couvert de prétendre vouloir réellement donner la parole à ceux qui ont quelque chose à dénoncer et ouvrir le débat, on a en réalité une très grosse farce bien pire que les caricatures des « Guignols de l'info » (ah oui, tiens ceux-là aussi ont disparu...). C'est une sorte de jeu de massacre entre bon et méchant flics sur une victime qui est l'invité de l'émission. Le jeu commence toujours de la même manière : ses commentateurs permanents, qui sont tous des parvenus du système, vomissent sur la victime en question. Avec parfois

l'ajout de participants spéciaux en « guest-stars » encore pires que les autres, comme un certain « Booba » (un gentil garçon pour tous ceux qui ne l'ont pas approché à moins d'un kilomètre). Et a contrario, le présentateur se donne le beau rôle en faisant semblant de calmer « sa meute » et de protéger le droit d'expression de l'invité, face à ce concours de tartes à la crème qui ne dit pas son nom. Mais pour ceux qui sont de ma génération, à quel point peut-on mesurer le fossé qui sépare cette bouffonnade d'une émission comme « Arrêt sur images »...

À présent que nous avons énuméré tous ces types de censure, faisons le point pour comparer avec ce que prévoyait Günther Anders. Il avait effectivement vu juste sur le fond : on note clairement un abêtissement des masses de plus en plus incultes, indépendamment du niveau d'études. Et encore plus novateur pour son époque, il avait anticipé le procédé consistant à empêcher tout débat sérieux par une société de plus en plus superficielle. Je lui rends hommage en tant que visionnaire. Néanmoins, il a pour moi commis une erreur majeure sur le mécanisme. Car quand on lit ses écrits, il considérait que ces buts ne pouvaient être atteints que par une action directe de la dictature : créant délibérément un système éducatif tronqué, créant délibérément une société superficielle. Et c'est là mon désaccord. Car certes, le système a agi un peu directement dans quelques domaines, par exemple pour supprimer les émissions sérieuses et encadrer les candidats aux élections. Mais concernant le reste, il n'a pas eu besoin d'agir : c'est la société, c'est-à-dire les citoyens... qui ont fait cela tout seuls ! Ce qui nous amène naturellement à la dernière forme de censure qu'aucun des auteurs de l'ancien temps n'avait appréhendée.

6. La censure « du mougeon »

Ah ah, n'importe quoi ! Et d'abord, c'est quoi... un mougeon ? C'est une créature hybride qui a un corps de mouton avec une tête de pigeon. Bon, comme vous l'aurez compris, cela caricature le Français au comportement moutonnier qui se fait pigeonner par le système. Il est vrai que j'aurais pu appeler cela la censure du citoyen lui-même... mais cela aurait été moins drôle ! Comment m'en suis-je rendu compte ? C'est lorsque je suis allé écrire des blogs, d'abord sur Mediapart puis sur Facebook. Je me suis intéressé assez tard à ce média particulier, car je n'étais pas tellement de cette génération. Mais lorsque j'ai vu ce qui s'y passait, alors j'ai alors pris conscience de la réalité des choses. Bien sûr j'ai eu affaire à tous les abrutis avec lesquels il est impossible d'échanger, mais disons que cela restait assez banal. En revanche, j'ai constaté d'autres choses beaucoup plus problématiques. D'abord je suis aussi dessinateur, et j'ai commencé à mettre mes dessins de contestation sous un pseudonyme. Et là, j'ai constaté que sans faire quoi que ce soit de particulier, j'étais immédiatement, IMMÉDIATEMENT... censuré par tous les groupes spécialisés dans les dessins satiriques. Au début, je ne connaissais pas trop bien le fonctionnement et j'ai même pensé qu'il s'agissait d'un problème technique. Puis j'ai compris que le monde du dessin contestataire était tenu par une petite clique de mafieux qui avaient fait du domaine un « business », une sorte de chasse gardée où tout nouveau venu... n'était justement pas le bienvenu ! A fortiori s'il avait plus de talents que les dessinateurs crasseux qui tenaient ces groupes, lesquels laissaient comme par hasard publier les plus mauvais dessins au titre de « faire valoir » pour ne pas souffrir la concurrence. Idem d'ailleurs pour tous ceux prétendument de liberté d'expression, dont je n'avais pas tardé à comprendre qu'il y avait fréquemment derrière un parti politique

(la France Insoumise le plus souvent). Bien entendu, on ne laissait paraître que les opinions qui allaient « dans le bon sens » avec certaines escroqueries comme des « faux profils » chargés de dézinguer les indésirables jusque sur leur propre page. Et chaque fois que je dénonçais ce type de choses, devinez quels étaient les seuls qui s’y intéressaient et venaient lire dans le détail mes écrits ? C’étaient justement ceux-là mêmes que je dénonçais ! Cette censure alla d’ailleurs assez loin car pour contourner les endroits d’où l’on m’avait banni de Facebook, je m’exprimais sur mon blog de Mediapart. Puis avec l’outil technique, je mettais ce blog en lumière sur le célèbre réseau social. Que croyez-vous qu’il arriva ? Les malfaisants que je mettais en cause ont revendiqué en ligne qu’ils allaient appeler Mediapart pour faire retirer mes blogs... et c’est ce qu’ils ont fait ! Donc vous voyez, quand Mediapart se présente comme le parangon de la liberté d’expression... Quant à mes chers « concitoyens » spectateurs de tout cela sur Facebook, qu’ont-ils fait ? Soit ils manifestaient leur indifférence, soit ils postaient des commentaires crétins. Le plus drôle dans l’histoire, c’est que ceux qui ont tout fait pour me vilipender et me bannir de leurs groupes ou de leurs pages... étaient les mêmes qui hurlaient à hue et à dia la dictature du système ! Vous voyez où je veux en venir ? Comment est-il possible de dénoncer quoi que ce soit... si seuls ceux que vous mettez en cause viennent voir vos écrits ? A fortiori si les éner-gumènes qui hurlent à la dictature se comportent eux-mêmes comme des apprentis dictateurs... et si tous les imbéciles de la société participent de cette censure pour leur faciliter la tâche !

Donc la censure ultime, la censure d’avenir, celle qui sera au final la plus efficace de toutes... c’est celle des citoyens eux-mêmes ! Vous constatez par exemple que l’on ne voit plus aucune œuvre d’anticipation et de réflexion sur l’avenir à l’heure

actuelle. Que ce soit au cinéma où tout ce qui sort est un « remake » de bien meilleurs films sortis trente ans auparavant, sachant que la plupart des spectateurs crétins d'aujourd'hui ne le savent même pas puisqu'ils ne connaissent pas le film d'origine. Que ce soit dans la littérature où vous allez tomber sur trois ou quatre « écrivains » vedettes qui se partagent le marché avec leurs nanars, sortes de « soupes » informes destinées à se donner un genre intellectuel en levant le petit doigt dans le métro. Que ce soit d'ailleurs même la bande dessinée où j'ai dénoncé précédemment que les prétendus auteurs ne la réalisaient même pas en se contentant de la commander à des prestataires. Inutile de dire que vous n'aurez plus jamais un nouveau « 1984 » sur les rayons de la librairie. Y aurait-il derrière tout ça un « Big Brother » qui empêcherait toute création et diffusion qui aurait matière à faire réfléchir le citoyen et à éveiller son esprit critique ? Non, la réalité est bien pire : c'est tout simplement « monsieur et madame Tout-le-Monde » qui sont devenus tellement abrutis qu'ils ne cautionneraient même plus ce niveau de création qui n'aurait aucun succès ! Dans *Fahrenheit 451* ou certains courts métrages comme *L'Homme obsolète*, on imaginait des scénarios où l'on empêcherait la pensée de se diffuser en détruisant les livres ou en emprisonnant ceux qui les liraient. Tout cela n'est plus nécessaire. On pourrait mettre tous ces livres de réflexion à la vue et à la portée du citoyen... il passerait devant sans leur accorder la moindre attention. Il irait directement vers les rayons de pseudo-ouvrages de diététique, de coaching, d'ésotérisme ou pire... de Musso !

Pourquoi aucun des auteurs du passé ne l'avait appréhendé ? Peut-être parce qu'eux-mêmes étaient des gens intelligents et cultivés, vivant dans une époque valorisant encore le savoir et les qualités intrinsèques des individus. Il leur était impossible d'ima-

giner que dans l'avenir une telle décadence puisse se produire « naturellement » sans que personne n'ait eu à la provoquer. À leur décharge, comment était-il possible d'anticiper une telle chose sachant que moi-même qui leur suis pourtant bien postérieur, jamais je n'aurais imaginé à vingt ans ce qu'est devenue la société actuelle. Donc l'évolution ultime de la censure du mougeon, c'est-à-dire du citoyen « plouc de base » qui composera bientôt l'entièreté de la société... c'est qu'il n'y aura plus besoin de censure ! Car la décadence sera devenue telle que sans avoir besoin de faire quoi que ce soit, ceux qui tirent les ficelles seront assurés que nul n'arrivera jamais à rien dénoncer... faute d'un esprit intelligent et cultivé pour recevoir l'information ! Peut-être que j'écris en ce moment ces lignes uniquement pour moi-même, des lignes qui tomberont dans le vide abyssal du grand néant...